

*Je te le répète petit, on ne comprend jamais rien aux femmes, mais leurs surprises constituent le meilleur de la vie.*

Hortensia regarde son petit fils, ses petits yeux rient comme si elle lui avait joué un tour. Elle lui tend l'assiette où elle a déposé des biscuits. *Moi je les aime mieux gros, mais ils sont tout doux*, lui dit-elle.

Tiens, prends tout ce que tu voudras.

Le gamin est toujours intimidé par cette grand-mère qui le surprend souvent par ses réflexions décalées et qu'il juge comme saugrenues, car il ne sait bien souvent que répondre. Elle aime ainsi le surprendre.

Les yeux d'Hortensia se font rêveurs : *quelles beautés t'attendent dans la vie, mon enfant ?* Son optimisme la pousse à ne voir que le côté positif de la vie et elle imagine mal que son petit fils confronté à autre chose que les beautés de la vie. Sans doute, est-ce pour chasser les démons qui hantent ses jours comme ses nuits.

Elle le regarde encore, silencieuse et souriante. *Ils sont, dans leurs existences qui s'embrassent, dans une trame de désir et d'espoir. C'est pour ça, qu'après chaque silence, affluent les révélations*, qu'elle lui confie.

Son regard se fait tendre : *Mon dieu, quel calvaire*, pense elle en détournant les yeux vers la fenêtre et le petit garçon perçoit la douleur d'Hortensia. Tout à l'heure, quand il est arrivé, il l'a vu, son grand père, difforme, d'une laideur atroce depuis qu'un éclat d'obus lui a emporté la moitié du visage. Le petit l'a regardé intensément, comme à chaque fois qu'il lui est donné de voir son aïeul, avec effroi. *Celui-ci lui montre les dents dans une tentative de sourire forcé et s'en retourne vers la porte*. Il sait depuis toujours l'effet qu'il produit sur le petit et il préfère se retirer, les yeux humides de chagrin.

Hortensia vit douloureusement le désespoir de l'un, et la répulsion de l'autre devant ce masque de misère. Alors, elle lit des contes et l'esprit du petit se détache de cette image tragique. Ainsi, *à la tombée de la nuit, le dîner débouche sur la même sérénité*, entre elle et le petit.

Ce soir, à la sérénité s'ajoute un bonheur simple : *N'ouvre pas les yeux, c'est encore trop tôt* s'écrie Hortensia en revenant de la cuisine portant une assiette où est posé un gâteau planté de huit bougies. Délicatement, elle le pose devant le petit garçon et contemple son visage angélique où jouent des ombres créées par la lueur douce des chandelles. Elle coupe trois parts dans le gâteau et sert son petit fils. Puis elle dépose une autre part sur une assiette qu'elle va porter au blessé.

Quand elle pénètre dans sa chambre, il a ouvert la fenêtre pour chasser les miasmes putrides des plaies purulentes qui tardent à guérir. *Heureusement il ne pleut pas et avril s'annonce doux avec une brise caressante*. Hortensia pose l'assiette sur la table de chevet, sa main vient effleurer le front du malade d'une tendre caresse. Son regard se perd sur les toits de la ville. D'ici, une mer de tuiles guide le regard jusqu'à la cathédrale de marbre blanc. Elle sait que *les nuits de vent du sud, le vieux entend les cloches du Duomo malgré la fenêtre fermée*. Est-ce que cela l'apaise ? Se demande-t-elle.

La brise de la nuit l'attire et *Hortensia se met au balcon*, une brise qui emporte sa mélancolie.